

plus répandues. Les médecins et les hygiénistes ne cessent de dénoncer les dangers journaliers qui en résultent ; leurs efforts commencent à ne plus rester stériles. En Angleterre, dans l'Amérique du Nord, les pouvoirs sanitaires se préoccupent de la question des mouches, et ils agissent, comme en témoignent les nombreux rapports présentés au *Local Government Board* depuis 1909, et la croisade entreprise, avec un aimable entrain, aux Etats-Unis, par les autorités et le public lui-même. En France, jusqu'ici, l'indifférence paraît dominer. Cependant, quelques initiatives individuelles ont essayé de réagir contre cet abandon (1), et la Commission d'hygiène d'un arrondissement de Paris sollicitait récemment de notre assemblée un avis sur les mesures à prendre à l'égard des mouches. Cet appel et cet éveil de bonnes volontés sont trop favorables à la cause de la salubrité publique pour n'être pas entendus. L'occasion m'a donc paru propice de traiter ici ce sujet avec tous les développements qu'il comporte, au risque de dépasser les limites de la question posée ; telle sera l'excuse du présent rapport, trop long à mon gré, que vous m'avez fait l'honneur de me confier.

I. — MŒURS ET REPRODUCTION DES MOUCHES.

Les mouches qui fréquentent les habitations comprennent plusieurs espèces d'inégal intérêt au point de vue de leur répartition numérique :

1. La presse quotidienne, par des articles de vulgarisation, a plusieurs fois fait connaître les moyens usuels de défense contre les mouches.—L'Office international d'hygiène publique insère dans ses bulletins mensuels les travaux étrangers sur le sujet, des analyses très documentées et d'un grand intérêt.—M. Guitel, professeur de zoologie à la Faculté des sciences de Rennes, a pris l'heureuse initiative de rédiger et de répandre en Bretagne une notice élémentaire sur les moyens de s'opposer à la pullulation des mouches. — *L'Hygiène et la mouche domestique*, par M. Vaillard. (*L'Hygiène*, avril 1910.)